

J'ai observé que les essaims se posaient successivement sous l'arrière timon (faisant face à l'est) d'une charette à foin.

J'eus l'idée de fabriquer une imitation de cette charette et de la placer, l'arrière à l'est, à cinquante pieds de mes ruches qui font face au sud. Je me procurai une vieille paire de roues avec leur essieu, puis deux morceaux de bois (*scantlings*) de 12 pieds de long et de 3 x 4 pouces que je plaçai, l'un sur le centre de l'essieu et l'autre, (scié en deux), de chaque côté du premier, de manière à construire une plateforme de 3 x 6 pieds laissant un bras (*tongue*) de 6 pieds au bout duquel je fixai une cheville d'une longueur suffisante pour maintenir l'extrémité est de la plateforme à 3 pieds et 6 pouces du sol.

Sous le devant de la plateforme je construisis une chambre, à 4 pouces du sol pour y loger deux ruches préparées et avec leur couvercle.

Ma charette ainsi construite et placée, l'expérience m'a prouvé que l'essaim vient infailliblement, au sortir de sa ruche, chercher de préférence un abri sous le coin nord est de ma plateforme ce coin ayant été préalablement enduit d'un mélange de miel et d'eau. L'essaim une fois posé, et la ruche, avec sa boîte, prête à la recevoir, il suffit d'abaisser l'arrière de la plateforme assez près de la boîte pour y faire tomber l'essaim en donnant sur la plateforme un coup de maillet, puis on recouvre la ruche, on la place dans la chambre et on la transporte à sa destination déposant ensuite une livre de miel commun sur le fond de la ruche.

Grâce à l'ensilage, on pourra braver désormais les longs et rigoureux hivers canadiens, sans craindre la disette, ni l'appauvrissement du bétail, en ensouissant dans les silos les *fourrages verts*, tels que le maïs, les feuilles de betteraves qui perdent leurs propriétés nuisibles par l'ensilage, l'herbe des prés, le trèfle, etc.

Le jour luira bientôt, nous l'espérons bien, où la méthode de l'ensilage, unanimement adoptée par tous nos cultivateurs, sera pour eux une source de prospérité inespérée jusqu'ici.

H. NAGANT.

LETTRE SUR L'ENSILAGE.

Traduction. Sainte-Thérèse de Blainville.

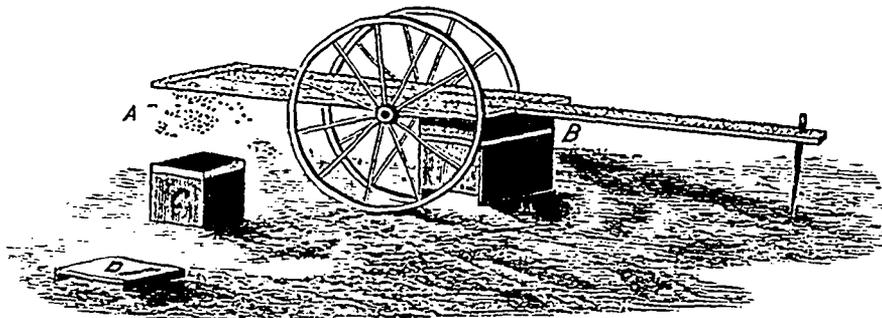
M. ED. A. BARNARD, directeur du *Journal d'agriculture*.

On a vu, s'en doute beaucoup de vos lecteurs employer, depuis quelques années, l'ensilage pour l'alimentation du bétail pendant l'hiver; mais y en a-t-il parmi eux qui l'aient essayé pendant l'été? S'il ne s'en trouve pas, engagez les à amasser assez d'ensilage pour qu'ils puissent s'en servir pendant l'été prochain, et ils

EST

APPAREIL POUR FAIRE POSER LES ABEILLES.

OUEST



A ESSAIM.

B CHAMBRE.

C RUCHE.

D COUVERCLE.

L'on croit généralement que les abeilles envoient des émissaires pour chercher une nouvelle demeure, je n'en crois rien; il est évident que l'essaim sorti de la ruche recherche de suite un abri; il n'irait pas se poser dans les arbres s'il trouvait mieux, or ce mieux c'est la charette plus haut décrite.

Désormais plus de plantations spéciales, plus de pompes pour faire descendre les essaims, plus de courses pénibles et si souvent infructueuses, etc.

Votre très humble serviteur et abonné,

ALFRED DUMOUCHEL, agriculteur et apiculteur.

Merci beaucoup. Prière de favoriser souvent nos lecteurs.

E. A. B.

AVANTAGES DE L'ENSILAGE.

Il résulte des analyses de plusieurs chimistes agricoles éminents que la fermentation, qui se fait dans les fourrages conservés en silos (spécialement le blé-d'inde) produit des effets remarquablement avantageux au point de vue de l'alimentation du bétail: par suite de cette fermentation et des réactions chimiques qui l'accompagnent, l'amidon et le ligneux du fourrage se transforment en sucre et en alcool, c'est-à-dire en principes stimulants ou directement assimilables qui provoquent l'appétit et facilitent la digestion; en même temps, par suite de la destruction progressive des matières non azotées, la matière grasse et la matière azotée deviennent plus solubles et leur pouvoir nutritif est augmenté en conséquence; enfin, cette fermentation enrichit le fourrage en matières protéiques digestibles (éminemment nutritives) par rapport aux éléments de l'alimentation.

ne le regretteront pas. Ma ferme est de petite étendue et je n'ai pas de terre à perdre en pâturage; aussi depuis trois ans, j'ai adopté le système de la stabulation d'été. La seule difficulté étant, pour moi, de recueillir assez de fourrage vert pour le bétail, sur tout au commencement de l'été, avant que les trèfles, pois, avoines, etc., ne fussent prêts à être coupés. Cette année, grâce au silo, cette difficulté a été vaincue, et je trouve que mes vaches, non seulement ont donné plus de lait, mais que celui-ci est plus riche. Je ne pense pas qu'il y ait une grande différence en mettant dans le silo du blé-d'inde, du trèfle, des pois, de l'avoine ou de l'herbe; de fait on peut le remplir avec n'importe quel fourrage en vert, (mais je pense que c'est avec le blé-d'inde qu'on obtient les meilleurs résultats) le bétail mangera tout également et avec plaisir. Mais ici, je dirai que l'ensilage seul n'est pas une ration complète et qu'il faut ajouter des farineux à cette nourriture. J'ai trouvé que le bon son de froment était le plus économique. Cet été, j'ai entendu quelqu'un se plaindre des mauvais résultats obtenus pour le bétail qu'on avait nourri pendant l'hiver avec l'ensilage; ayant fait quelques recherches à ce sujet, j'ai découvert que le bétail n'avait pas reçu de farineux, rien que de l'ensilage avec un peu de paille; aussi le résultat obtenu n'était pas surprenant. Le matin et le soir, je donne au bétail de l'ensilage avec une petite quantité, soit de paille hachée, soit de foin et en y mêlant des fèves. Après le déjeuner, les vaches reçoivent de la bouillie de son mêlée à de la paille hachée et à midi environ un minot d'herbe de marais bien mouillée avec du son sec qu'on y ajoute. Après-dîner, on leur donne toute l'eau qu'elles veulent boire.

La ration totale pour la journée se compose de 40 lbs. d'ensilage, 10 de foin, 5 de paille et 5 de son. Avec cette alimentation mes vaches me donnent, en moyenne, une livre de beurre par jour.